

n'avait qu'un sou, il l'échangea contre l'imprimé tant vanté, et apprit, en palissant, que M. Malicet était un faux-monnayeur, et qu'il avait été arrêté avec plusieurs de ses gens, à quelques lieues de Paris. Touché de compassion, il ne se souvint plus de la conduite de son maître à son égard ; le voyant malheureux, il ne put refuser des larmes à son sort déplorable.

La justice condamna le coupable aux galères à perpétuité, ainsi que ses complices. Quant à la mère Michel, qui avait favorisé le commerce de M. Malicet, elle fut confinée dans les prisons pour le reste de ses jours ; je n'ai pu savoir si Bibi, le sensible Bibi, avait été enfermé avec elle pour la consoler dans sa longue captivité.

IV.

José, sorti heureusement des mains des méchants, tenta de gagner sa vie, comme auparavant, en jouant de la vielle, en chantant et en faisant sauter Médor. La nécessité le pressait vivement, car les promesses de M. Malicet ne l'avaient point enrichi ; et il employa tous les moyens qui étaient en son pouvoir pour s'attirer les bienfaits du public.

Il commença par rendre visite à ceux qu'il appelait ses pratiques ; mais il trouva de grands

changements dans la plupart des maisons où il alla : dans les unes, les locataires généreux n'étaient plus ; dans d'autres, aux portiers indulgents avaient succédé des portiers impitoyables, qui, usant d'une autorité absolue, je dirai même tyrannique, accueillirent notre chanteur avec leurs balais. Obligé de battre en retraite, il espéra obtenir plus de succès devant le simple public des rues, devenu sa dernière ressource ; il se trompa encore : nul n'accourait à ses chants ; nul ne s'arrêtait pour admirer les jolis tours de Médor ; on passait, on passait vite ; et pourquoi cela ?—C'est que l'hiver avait fait son apparition ; c'est qu'un froid piquant régnait par les rues et les carrefours ; c'est qu'un vent âpre et rigoureux chassait devant lui les curieux les plus déterminés. Or, vous le savez, à cette époque, Savoyard à beau chanter, on ne l'écoute pas ; on n'ouvre point sa fenêtre pour lui jeter un sou ; il reste là, souffrant, grelottant ; il redouble d'efforts, sa voix devient plus suppliante, ses accents sont plus amers et plus déchirants... Cependant rien n'arrive de l'opulent salon où il y a bon feu ; rien ne touche le cœur qui devrait alors s'attendrir plus facilement ; et le pauvre petit étranger se retire, la poitrine serrée de froid, oppressée de douleur, les yeux pleins de grosses larmes que la bise glace sur son visage.

(A Continuer)

J
adn
l'Eg
M
bar
sen
dou
l'Eg
pèle
par
inst
le c
soci
pou
les
ler
M
de
sen
Egl
san
con
con
effo
plu
nor
A
arri
Xl
forr